

SICHUAN

LE PAYS DES BEAUX PROVERBES

Traversé par le Yangzi Jiang, bordé par le Tibet à l'ouest et le Yunnan au sud, le Sichuan protège ses secrets au cœur de montagnes plus anciennes que l'Himalaya. Séjour au pays des pandas, de la gastronomie et des brumes bleues.

PAR VALÉRIE LEJEUNE (TEXTE) ET ÉRIC MARTIN POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

Avec ses petites rivières, ses cascades et jardins, l'hôtel Six Senses, ouvert il y a tout juste un an, est un coin de nature unique au pied de la montagne Qing Cheng, l'un des lieux de naissance du taoïsme.







DES PANDAS DESCENDUS DE LA MONTAGNE APRÈS UN SÉISME EN 2008

Le docteur Jake Owens compte parmi les chercheurs américains de la Vallée des pandas, près de Chengdu. Par le jeu, il parvient à installer une complicité incroyable avec ces animaux menacés. Mieux les comprendre permettra de les sauver puis de les réintroduire dans la nature.

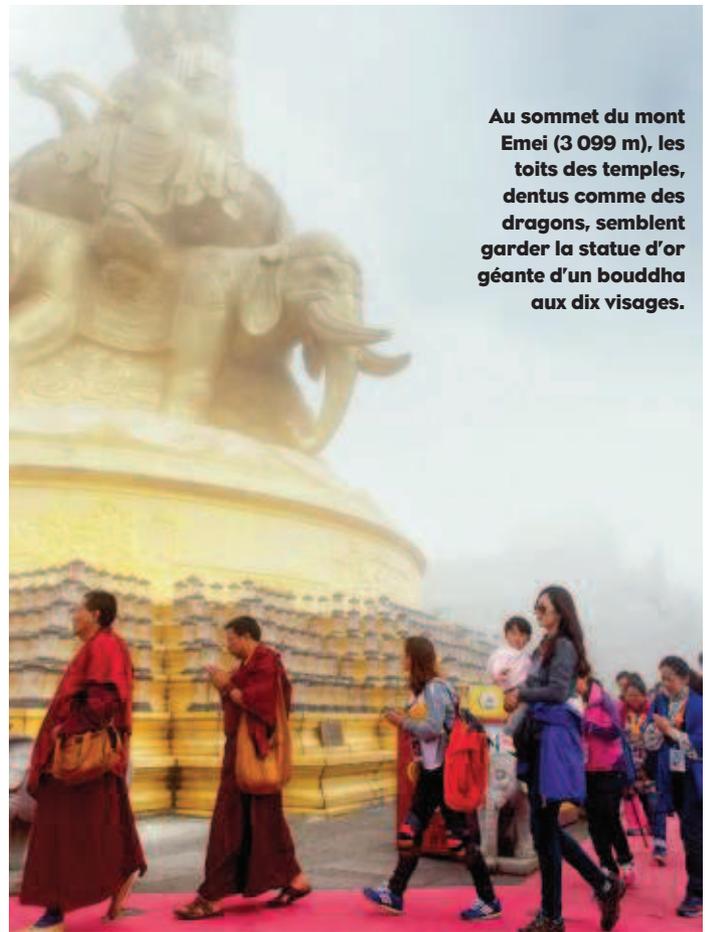
E

n Chine où, selon Hans Christian Andersen, « *tout est chinois, même l'empereur* », les proverbes sont rois. L'un d'eux rappelle que « *Le chemin qui mène au Sichuan est plus difficile que de monter au ciel* » et

l'autre qu' « *Au pays de Shu, le chien aboie [de peur] quand paraît le soleil* ». Cette précision météorologique peu engageante est heureusement battue en brèche par la réflexion amusée que l'on prête à Hemingway, venu, en tant que journaliste, couvrir le conflit sino-japonais et qui séjourna à Chengdu : « *L'idée de voir la Chine envahie par la femme d'une étrange pâleur* », insinuant qu'en dépit d'un temps ombrageux, l'intérêt pour l'endroit était vif. L'écrivain américain ne se trompait pas : les raisons d'oublier qu'on a passé de longues heures au consulat de Chine pour y obtenir un visa et d'autres, à survoler les continents pour arriver en une contrée ennuagée, sont nombreuses.

L'une d'elles est en noir et blanc, comme les films de Charlot, et au moins aussi drôle. Le panda géant, emblème de la Chine et fierté du Sichuan n'usurpe pas sa réputation de clown et d'animal rare. Il y a plusieurs façons d'être présenté à celui que découvrirent les Chinois au XVIII^e siècle. Au pied de la montagne Qing Cheng, dans l'hôtel Six Senses où nous descendons, Olaf Kotzke, responsable des loisirs, connaît les pandas mieux que personne. Chantre incontesté de ce chat-ours, il sait tout sur l'*Ailuropoda melanoleuca* que l'on appela aussi « la bête qui mange du fer », parce qu'on le surprit parfois à lécher quelques boîtes de conserve, ou « l'animal de paix » parce qu'on le croit strictement végétarien alors que dès qu'il peut mettre les cinq doigts de sa patte (plus un pouce surnuméraire aux membres supérieurs) sur une souris ou les restes d'un rongeur quelconque, il ne s'en prive pas. Entré dans l'univers du panda depuis trois ans, Olaf le Berlinoïse est probablement le meilleur sésame pour approcher le personnage. Comme il est aussi un gourmand patenté, notre premier dîner au Zhang San Feng, un restaurant de Dujiangyan où vous n'auriez pas l'idée d'entrer, oscille entre gastronomie et zoologie. La patronne de cet estaminet qui ressemble à une auberge médiévale porte des Crocs roses, un invraisemblable minishort bordé de dentelle et un pull très moulant dont la couleur citron vous fait instantanément remonter les gencives jusqu'aux sinus. Elles finissent par redescendre lorsqu'elles sont confrontées au délectable vin cuit que l'on vous sert sur des prunes sèches. Le patron en personne confectionne cet apéritif et offre, à qui en achète un litre, le marteau qui brisera la cire dont il a cacheté la bouteille.

Tout en dînant, Olaf nous annonce qu'il s'est procuré des autorisations pour aller le lendemain partager quelques heures de la vie des soigneurs à la base de Dujiangyan, faveur que l'on obtient généralement sur présentation d'un don à l'ordre de l'association et de son certificat de santé car les bestioles sont fragiles. En reprenant un peu de Snow, la bière la plus légère et la plus vendue au monde, notre cicérone raconte comment,



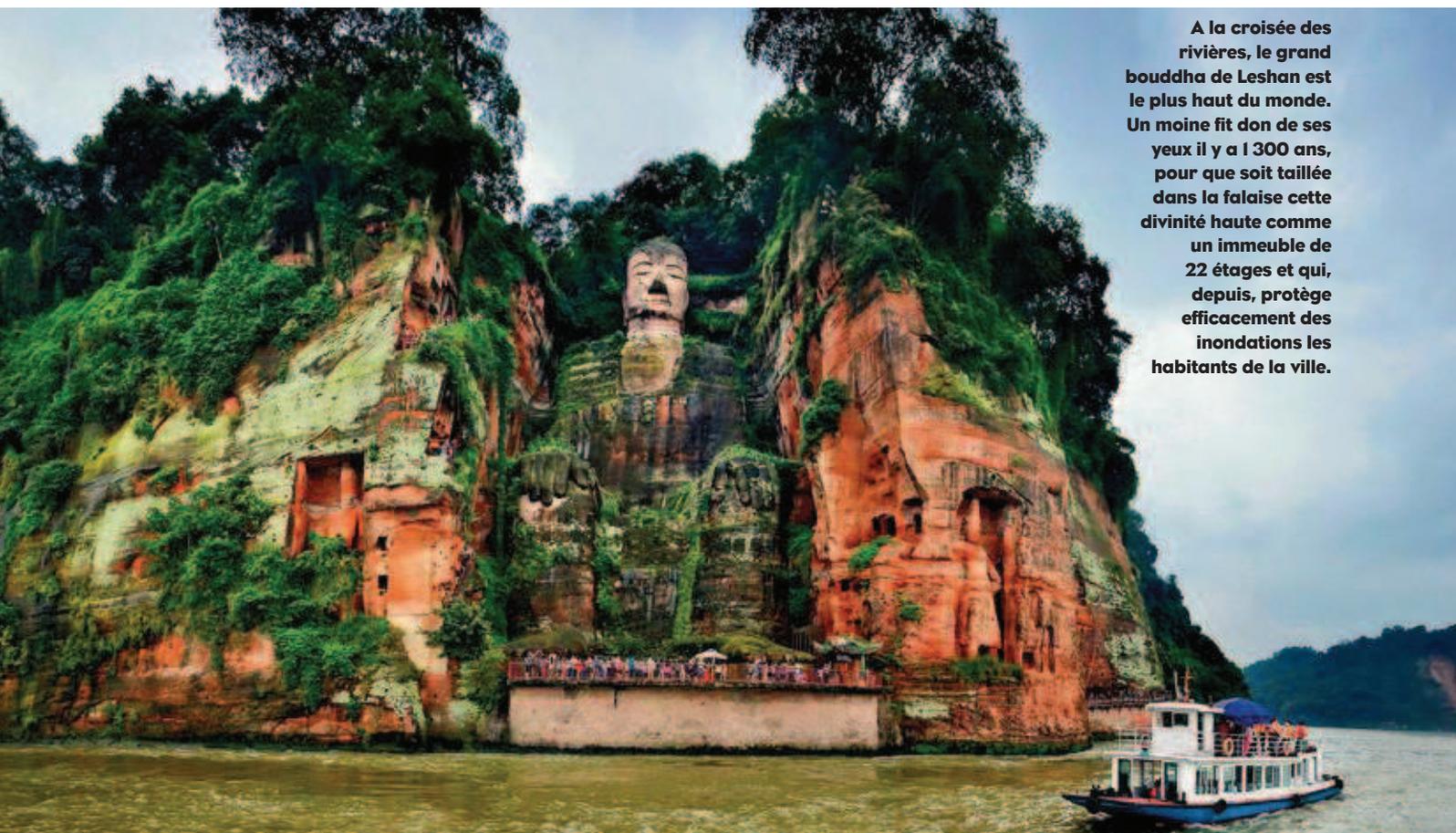
Au sommet du mont Emei (3 099 m), les toits des temples, dentés comme des dragons, semblent garder la statue d'or géante d'un bouddha aux dix visages.

UNE RIVIÈRE À LA COULEUR DE PEPPERMINT

après le tremblement de terre de mai 2008, on a vu arriver les premiers pandas qui descendaient de la montagne, l'épicentre du séisme étant situé à 30 kilomètres d'ici. Et comment fut fondé le centre de recherche et de conservation chinois pour le panda géant où nous irons demain. Il raconte aussi comment le père Armand David, missionnaire lazariste et basque, envoyé par le musée, découvrit en 1869 l'animal noir et blanc, en même temps que le macaque au nez retroussé dont la destinée se révéla bien moins glorieuse. Est-ce sa livrée pop art ou son caractère absolument bon enfant qui le fit préférer au singe qui éternue quand il pleut ? Nul ne sait, mais il fut un temps où, en dépit d'une chair trop amère pour justifier de passer à la casserole, on partait pourtant avec joie à la chasse au panda. Les Américains, à présent ardents défenseurs de la faune et de la flore n'étaient pas les derniers à faire parler l'escopette. Les deux premiers chasseurs du Nouveau Monde à partir en safari furent Theodore et Kermit, les propres fils du président Roosevelt qui en deux coups de fusil se bricolèrent un fameux trophée. Et les malheurs du placide animal, dont la fourrure était prisée, ne devaient pas s'arrêter là puisque, en 1936, Ruth Harkness, une créatrice de mode se mit en tête de rapporter à New York un de ces spécimens « *so graphic, indeed!* » en versant un royal pot-de-vin de 2 dollars contre lequel on voulut bien imaginer que ce qu'elle serrait maternellement dans



Le South Bridge de Dujiangyan surplombe la vénérable rivière Min Jiang. Domptée depuis plus de 2 200 ans, elle fit, en irriguant la plaine, la richesse de Chengdu.



A la croisée des rivières, le grand bouddha de Leshan est le plus haut du monde. Un moine fit don de ses yeux il y a 1 300 ans, pour que soit taillée dans la falaise cette divinité haute comme un immeuble de 22 étages et qui, depuis, protège efficacement des inondations les habitants de la ville.



UN JOUISSEUR À LA CHARMANTE INDOLENCE

—> ses bras en embarquant sur le paquebot *McKinley President* était un chiot pékinois. Elle le baptisa Su Lin et, très vite lassée, le confia au Brookfield Zoo de Chicago où il mourut moins de deux ans plus tard. Depuis 1963, on a définitivement rangé les fusils et installé dans tout le pays des bases de protection comme celle, à 30 kilomètres au nord-est de Chengdu où nous nous retrouvons le lendemain, revêtus d'une cote bleue et armés de courage. Car avant de voir leurs pattes noires, les candidats à l'admiration des pandas doivent montrer patte blanche, c'est-à-dire retrousser leurs manches pour devenir, quelques heures durant des « volontaires » au service de l'animal. Un volontariat qui consiste à nettoyer les cages au jet après les avoir vidées puis à approvisionner chaque cellule d'immenses bouquets de bambou frais dont on fend les tiges en les frappant contre le sol. Un individu adulte peut dévorer jusqu'à 17 kilos de tiges de bambou chaque jour, ou bien 10 à 14 kilos de feuilles, ou bien encore 40 kilos de tendres pousses. Comme disait Lavoisier : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. » Ces agapes finissent par produire une bonne centaine de crottes de 100 grammes chacune, ce qui donne chaque jour 15 à 20 kilos de colombins dont la couleur varie, selon l'individu, du vert épinard au mordoré.

Derrière leurs grilles, les pandas considèrent ce grand ménage avec un attendrissement mesuré. Il est possible de leur tendre un morceau de gâteau ou une carotte pour les voir s'en régaler, mais pas question de les caresser : depuis qu'une certaine mystérieuse fièvre a fait passer des pandas de vie à trépas, on évite tout contact entre les animaux et les visiteurs. Il y a bien évidemment des arrangements avec le ciel. Contre 290 euros et sans dépasser les 20 câlins par jour, on peut avoir l'honneur et l'avantage d'un *hug*, entendez une courte accolade que l'on s'empresse de filmer et de balancer sur le web pour que le monde entier envie notre bonheur. Laissant à cette félicité sans égale deux Américaines, nous complétons notre « formation » par un film sur l'animal puis une séance de pâtisserie où nous apprendrons à mouler des panda breads, sorte de gros gâteaux à base de riz, d'œufs, de maïs et de soja. Le jour suivant, la Vallée des pandas nous tend les bras et les pandas, leur charmante indolence. Nous y venons tôt pour



La montagne Qing Cheng abrite plusieurs temples rupestres : en haut, l'entrée de celui du Soleil levant (Chaoyang Dong), en bas, les toits de Tianshi Dong, la grotte du Maître céleste. Ci-contre, un jeune panda géant surpris en pleine orgie de bambous.

voir les pensionnaires se livrer à leur activité favorite : la mastication. Derrière les petits murs de pierre qui cernent, comme un jardin de rocaïlle les différents terrains de jeu, voici les mythiques créatures, assises sur l'herbe grasse, le dos calé contre un tronc d'arbre, et pelant d'un coup de dent expert les cannes de bambou pour en dégager le cœur succulent. A les voir piocher dans le tas de branchages comme des ados dans un paquet de chips, à les regarder nous regarder, on se prend à se demander de quel côté peut bien être la télécommande. Le feuilleton se poursuit avec les metteurs en scène que sont les chercheurs du centre. Certains de leurs pensionnaires ne quitteront jamais la vallée, mais pour rendre les autres à la vie sauvage et les étudier, le jeu et la stimulation sont primordiaux. Car on a rarement vu plus paresseux, plus jouisseur et moins enclin à l'effort que ces bêtes-là. Voici donc ces doctes jeunes gens, jetant sur leurs épaules un bébé de 15 mois et 30 kilos comme jadis leurs arrière-grands-mères, une paire de renards argentés. Plus tard, c'est à leurs grands frères que s'intéresseront les scientifiques, passant de longues matinées à les pousser, les faire rouler, marcher, aller et venir, bref, prendre de l'exercice. Il s'est établi entre eux et les jeunes gens un lien que le visage expressif des pandas et leurs attitudes quasi humaines a contribué à établir. C'est sûrement ce qui explique leur renommée mondiale et la fascination du visiteur qui peut, comme au spectacle, se caler des heures durant devant le cinéma des chats-ours. Grimper aux arbres et ne pas savoir en redescendre étant une seconde nature chez eux, le show peut durer des heures dans un tango périlleux, la figure finale étant souvent un plongeon involontaire et un mol atterrissage qui ne vexe ni ne blesse l'intéressé. Et le festin de feuilles vertes reprend, ce qui donne faim au spectateur qui fait route vers Duijiangyan, cité propre à combler son esprit et son estomac.

Il y a 2 200 ans, le système d'irrigation construit à cet endroit pour réguler les eaux de la rivière Min Jiang, a fait de la région le grenier de la Chine. Aujourd'hui encore, les installations hydrauliques continuent de rythmer la vie de la ville posée de part et d'autre d'un fleuve dont le débit furieux donne le vertige. A la tombée de la nuit et contre une cigarette, on rentre dans une des hautes maisons sur les quais et l'on monte au troisième étage pour embrasser du regard le jour qui fuit sur le torrent couleur de peppermint. Sur le quai, dans une sorte de couloir couvert qui longe le fleuve, les restaurants attendent le chaland. On passe sous un pont-galerie très moderne (il n'a que 230 ans) et l'on se fraie un chemin entre les terrasses et la mer de bassines blanches, ou roses, où la nature entière semble être découpée façon puzzle. Cous, crêtes, pattes, gésiers, langues de poulet ; groins, oreilles, couenne, foies, vessies de porc ; têtes de lapins et de canards, corps de grenouilles. On vous châtre une livre d'écrevisses le temps d'un accord de guitare électrique et l'on vous les accommode au grand bonheur d'une sauce au poivre du Sichuan qui n'est, comme chacun sait, pas vraiment un poivre mais le fruit du clavalier, de la famille des rutacées dont font partie les agrumes.

Car la gastronomie est la grande affaire en ce pays où manger seul est la chose la plus triste au monde. Le Sichuan, explique notre guide, c'est un peu l'Italie. Tout est plus lent au sud ←



Unique en Bretagne Sud

*Les Manoirs de l'Océan
La Cuisine étoilée
Le Spa Marin*



domaine
de
Rochevilaine

www.domainerochevilaine.com
rochevilaine@relaischateaux.com
Pointe de Pen Lan - F-56190 Billiers
Tél. 02 97 41 61 61

1 051 CHIGNONS EN PIERRE TELLES DES PALUDINES

— du Yangzi Jiang. Plus lent et plus goûteux. Il y a, entre les habitants du Sichuan et ceux des régions du Nord, la même différence qu'entre les mangeurs de nouilles et les mangeurs de riz. Pour les nouilles, un peu de farine suffit. Le riz, lui, il faut le planter. Et pour le planter, il faut une équipe. C.Q.F.D. La nôtre se forme un matin pour escalader le mont Qing Cheng où le philosophe Zhang Ling développa la doctrine du taoïsme en 42 après J.-C. Au milieu d'une végétation faite de gingkos, de palmiers et de bambous, de petits chemins de bois et d'interminables escaliers font, entre les temples qui émaillent la montagne, des colliers de ferveur où les marcheurs portent les vieillards sur des brancards en bambou.

Puis nous faisons route vers Leshan, pour voir, au confluent de trois rivières, trôner le plus grand bouddha du monde. Parler de grandeur est un euphémisme pour cette colossale figure assise. Du haut de ses 71 mètres (imaginez un immeuble de 22 étages !), la divinité sculptée à flanc de falaise confond son gigantisme avec celui d'une végétation si volubile qu'elle ourle d'une fourrure verte des oreilles de 7 mètres de long, ombre un nez et des sourcils de 5,6 mètres d'envergure, farde des paupières de 3,3 mètres et souligne des doigts de 8,3 mètres. Sur sa tête, 1 051 petits chignons en pierre semblables à des paludines cachent autant de drains qui préservent le monument fétiche de la ville, des crimes de l'humidité. Kun, notre nouveau guide raconte comme le *senhor* Oliveira da Figueira le ferait, les aventures du bâtisseur de cette merveille reconnue héritage du monde par l'Unesco en 1996. C'était il y a 1 303 ans et le moine bouddhiste Haitong, voulant ériger un bouddha qui mettrait à l'abri les populations des terribles inondations, lança une collecte dans toute la région. Lorsque le bas de laine commença à ressembler à un coffre-fort, des bureaucrates voulurent faire main basse sur le magot. « Ah, leur répondit le saint homme, *je préférerais encore m'arracher les yeux !* » Et pour prouver sa détermination, il le fit. Quarante-vingt-dix ans plus tard, le monument était fini et protégé depuis les habitants de la ville.

Le lendemain, nous grimperons les 3 099 mètres du mont Emei, nous mêlant à une foule où aucun touriste européen ne semble avoir jamais mis le bout d'une Nike, ce qui surprend dans cet univers mondialisé. Il y aura estampes et nuages à tous les étages, un téléphérique lorsque nous serons fatigués, un festival de cascades, et la brume qui jouera au bonneteau avec notre curiosité. Nous apercevrons des macaques tibétains, voleurs de goûter, et, tout en haut, sur la terrasse du Jinding qui signifie littéralement « sommet d'or », le bouddha aux dix visages, statue géante de Samantabhadra au-dessus d'un tertre formé par les urnes funéraires des prêtres bouddhistes.

Nous redescendrons, sanctifiés mais aussi un peu pressés : la route est longue et l'avion n'attend pas. Or même à de bons croyants, il est difficile de venir de Chine à pied.

■ VALÉRIE LEJEUNE



5



4



3



2



1

C A R

UTILE

Le visa est obligatoire, son obtention est aussi longue que fastidieuse et son coût (relativement élevé, plus de 100 €) dépend de la rapidité de sa délivrance. Tout se fait à l'ambassade de Chine, 117, avenue des Champs-Élysées, Paris VIII^e. Pièces à fournir et rendez-vous de dépôt de dossier sur www.visaforchina.org

BON À SAVOIR

Pour se sentir chinois sans perdre son latin, il est important de savoir parler d'argent. Or l'argent là-bas, s'il n'a pas plus d'odeur que chez nous, porte trois noms différents. On parle de yuans, de renminbis, de CNY. Quelle que soit l'appellation, 100 unités de cette monnaie valent environ 13,40 de nos euros.

Y ALLER

Air China (01.42.66.16.58 ; www.airchina.fr) a mis en place très récemment une ligne directe Paris CDG-Chengdu à partir de 500 € le billet. Les rotations ont lieu 4 fois par semaine.

ORGANISER SON VOYAGE

Tselana Travel (01.55.35.00.30 ; www.tselana.com). Impénétrable et mystérieuse, la Chine n'est pas un pays facile à qui n'en parle pas la langue. Ce spécialiste du voyages sur mesure qui a déjà apprivoisé la contrée propose un voyage de 8 jours/6 nuits (1 au Temple House Hotel à Chengdu, 1 au Hongzhushan Hotel à Emeishan, 4 en suite au Six Senses Qing Cheng Mountain) au



SICHUAN

N E T D E V O Y A G E



Sichuan à partir de 4 924 €, incluant les formalités de visa, les vols au départ de Paris en classe Eco, les déplacements en véhicules privés et toutes sortes de réjouissances allant à des excursions sur les lieux de vie des pandas, des cours de cuisine sichuanaise, une soirée à l'opéra, une croisière au pied du bouddha géant, l'ascension de montagnes sacrées, la visite de villes anciennes, une initiation au tai-chi-chuan, etc.

NOTRE SÉLECTION D'HÔTELS

Six Senses Qing Cheng Mountain ③ ⑤ ⑥ (00.86.28.8728.9871 ; www.sixsenses.com). C'est à une soixantaine de kilomètres au nord-ouest de Chengdu, au pied de la montagne Qing Cheng où naquit le taoïsme, que le groupe Six Senses Hotels Resorts Spas a ouvert en juin 2015 sa première

adresse en Chine. L'hôtel est tel un village de bois posé sur un immense jardin au milieu duquel coule une rivière. De charmants petits ponts mènent à 7 restaurants où découvrir la cuisine traditionnelle du Sichuan, l'une des plus fines de Chine, mais aussi une infinité d'autres spécialités d'Asie. Cascades et bambous jalonnent le domaine qui est une promenade à lui tout seul. Les chambres, toutes lambrissées de bois offrent au voyageur leur calme élégance qui répond au luxe voluptueux d'un spa de 1 710 m² regroupant une dizaine de salles de soins à l'architecture étonnante. A partir de 287 € la nuit en suite, petit déjeuner inclus.

The Temple House ② (00.86.28.6636.9999 ; www.thetemplehousehotel.com). Au cœur de Chengdu, capitale du Sichuan, cet hôtel, imaginé par

Make Architects, un bureau de créateurs londoniens, fait un étonnant trait d'union entre une ville millénaire et notre époque si moderne. Une centaine de suites ultradesign sont réparties dans de hauts buildings de verre semblant veiller sur de vénérables bâtisses qui jadis abritaient les dépendances du temple Daci, construit sous la dynastie Jin. Résolument ouvert sur la ville (il n'y a ni hauts murs ni barrières entre le domaine de l'hôtel et les rues), le Temple House offre à ses hôtes une infinité de lieux, spas, restaurants et boutiques dans un cadre extrêmement raffiné où se marient toutes les teintes de beige, de blanc et de gris. A partir de 230 € la nuit en Studio 60.

BONNES TABLES

A Jiezi ① ④. Dans cette ancienne ville, il fait bon flâner et s'asseoir, lorsque la faim se fait sentir, dans l'un de ses innombrables restaurants. Pas de vitrines, tout est ouvert, on entre et on commande une cuisine de légumes bio, des fruits de mer et du porc fumé. 13 € environ. A Dujiangyan. **The Yellow Wine Place**, appelé en chinois le Zhang San Feng, du nom d'un prêtre taoïste que l'on crédite parfois de l'invention du tai-chi-chuan. On vous y sert, sur des prunes sèches, un vin corsé que fait le patron lui-même et qui arrose la bonne cuisine de terroir. 28 €, vin compris. Sur l'un des côtés du South Bridge, le long de la rivière, une allée surplombant le flot propose au promeneur une infinité de petits restaurants. Ce Beer Corridor n'a pas usurpé son

nom : on y boit de la délicieuse Snow dont la légèreté blonde accompagne à merveille les écrevisses, le poulpe ou les viandes séchées. 13 € pour un en-cas moyen.

À VOIR

A Chengdu, près de l'hôtel Temple House, le centre commercial Taikoo Li vaut le détour avec ses boutiques et surtout la librairie **Fang Suo** ⑦ construite par le Taiwanais Zhu Zhikang qui a inventé pour ce lieu gigantesque, des arches de béton qui ont la fantaisie et la légèreté de l'origami.

QUE RAPPORTER ?

Du poivre du Sichuan qui n'est d'ailleurs pas vraiment du poivre (la plante sur laquelle il pousse fait partie de la famille des agrumes), mais sait installer sur le bord de la langue une chatouille exquise. On en trouve absolument partout. Du thé au jasmin : on aura un faible pour la boutique située sur l'autoroute près de Leshan, la **Jiajiang Tianfu Service Area**, où après vous avoir fait visiter les champs de thé à proximité, on vous servira le breuvage sous toutes ses formes, de la feuille finement broyée aux petites boules qui, plongées dans l'eau chaude font naître un jardin au fond de la tasse. Un toit de vélo ! Au Sichuan, la pluie fait partie du décor. Les habitants l'ont si bien compris qu'ils installent sur leurs vélos et leurs motos de petits auvents, sorte de parapluies rectangulaires fixés sur la fourche avant. 4 € environ.

V. L.